

DANSMACHAMBRE

ÉPISODE II

Seconde couche

MMFF
MATHIEU MA FILLE FOUNDATION
33 RUE ESPERANDIEU 13001 MARSEILLE
SIRET 534 032 016 00022 CODE APE 9001 Z LICENCE 2-1050530
contact@mathieumafillefoundation.org
mathieumafillefoundation.org



© Vincent Beaume

DANS MA CHAMBRE - Épisode 2

CONCEPTION MMFF – ARNAUD SAURY
ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION
ARNAUD SAURY / EDOUARD PEURICHARD
COLLABORATION ARTISTIQUE SUZANNE JOUBERT
LUMIÈRE ZOÉ DADA
SON MANUEL COURSIN
REGIE GÉNÉRALE PAUL FONTAINE
PRODUCTION / DIFFUSION MMFF
production[at]mathieumafillefoundation.org

DUO THÉÂTRE – CIRQUE / À PARTIR DE 12 ANS
ÉPISODE DE 50 MINUTES ENVIRON

CRÉATION des Épisodes I & II / 8 et 9 Octobre 2019 / Festival actoral
en coréalisation avec LE ZEF Scène nationale / Marseille

Production MMFF - Mathieu Ma Fille Foundation – Marseille

Avec le soutien LE ZEF Scène nationale – Marseille // L'Agora – Pôle national cirque de Boulazac
/ Nouvelle Aquitaine // La Verrerie – Pôle national cirque d'Alès / Occitanie // L'Onyx – Scène conventionnée
danse et arts du cirque de Saint-Herblain // Institut Français de Casablanca / Maroc //
Montevideo – Centre d'art – Marseille // Festival Trente Trente – Bordeaux //
DRAC Provence - Alpes - Côte d'Azur / Région SUD / Département des Bouches-du-Rhône et Ville de Marseille

||||| MMFF |||||
MATHIEU MA FILLE FOUNDATION - MARSEILLE

DANS MA CHAMBRE

Une série de performances domestiques

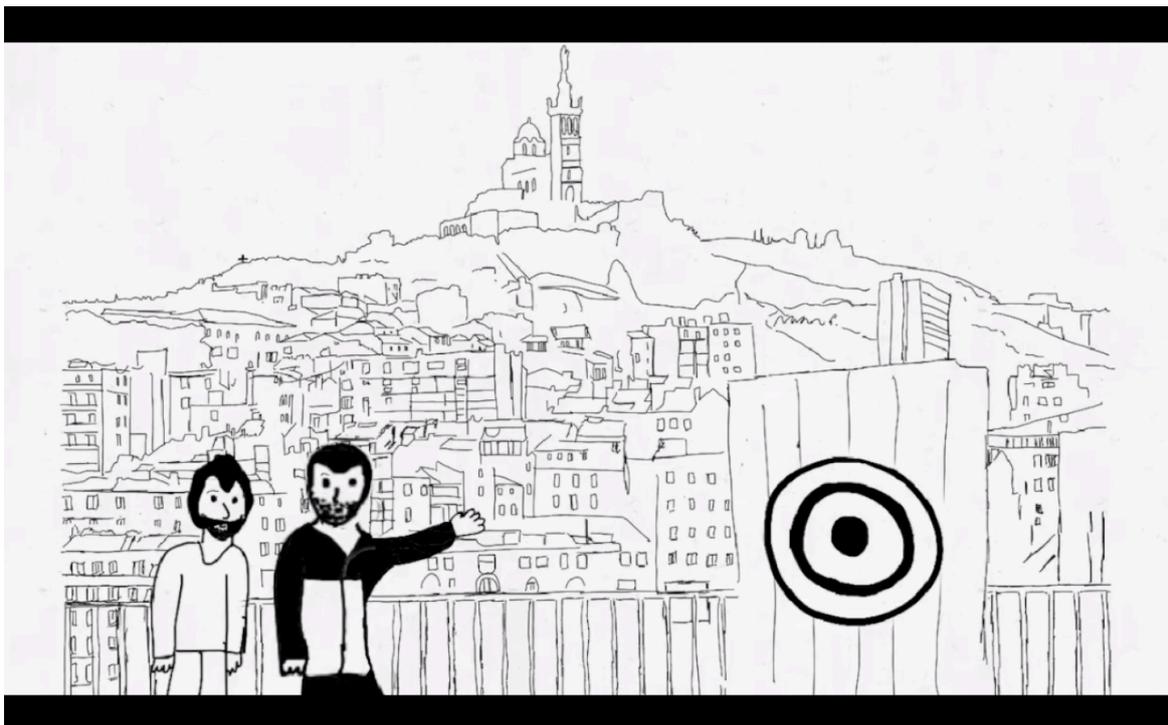
LA CHAMBRE DU ROI SOLEIL

(Je n'ai jamais visité Versailles)

Nul besoin de visiter le domaine pour saisir toute la théâtralité du lieu et les rituels de la chambre de parade de Louis. *Lever du Roi, Petit Couvert* et *Coucher*. Trois cérémonies auxquelles assistaient une centaine de personnes. Des officiers de la chambre et de la garde-robe, des courtisans, des gouverneurs et diplomates en tout genre. On retrouve cette même pièce un peu moins ornée, dans les intérieurs bourgeois du XVIIIe siècle ou quelque chose comme ça. Ce salon accueillait alors de nombreux amis et si l'on y trouvait toujours bien un lit, nul n'y couchait cette fois-ci. Idem pour le nôtre.

Trois épisodes, sans liens apparents, composeront cette série de performances domestiques. Dans notre histoire, la chambre retrouve en quelque sorte l'usage que pouvait en faire le roi Soleil mais avec bien moins d'apparat cela va sans dire. Une dualité persiste, nous gardons en tête que la chambre tout en devenant un espace de représentation doit également rester dans le même temps une mise à distance du monde.

Nous retrouvons dès ce second volet, un principe de transdisciplinarité cher à Mathieu Ma Fille Foundation depuis trois ans (*Dad is Dead* et feu *Manifeste*). **Dans ma chambre - Episode 2** réunit faute de local adéquat l'artiste de cirque Edouard Peurichard et le comédien Arnaud Saury avec la contrainte de devoir partager leur propre pratique pourtant distincte. De la parlotte et des agrès. Le parcours se construit à deux, cela nous déplace dans l'appréhension de la parole mais également dans la pratique du cirque. L'esthétique naît toujours de là. Proposer sa propre pratique en partage, c'est aussi accepter nécessairement la pratique de l'autre. M'éloigner des acteurs ne m'a pas éloigné du théâtre pour autant. De ce que j'entends par théâtre en tout cas, à savoir [*passage illisible*]. L'enjeu étant pour nous de créer un club de lancers de couteaux dans la deuxième ville de France. Un beau projet qui prendra très vite et à n'en pas douter, beaucoup d'ampleur. Mais ne sachant pas de quel côté situer la prise de risque, nous n'écartons pas l'idée de finir la soirée dans un pub à lancer des fléchettes.



DANS MA CHAMBRE - Épisode 2

J'ai croisé une première fois Edouard, seulement quelques minutes sur la côte d'Emeraude en Bretagne, lors d'une animation déconcertante en marge d'une épreuve régionale de lancer de hache double et de tomahawk. Je lui fais part de mon projet de créer un club de lancers de couteaux à Marseille. Comme fondateur je me sens un brin isolé et un peu perdu dans cette entreprise. Les questions s'accumulent. Alors Edouard propose de venir me rencontrer sur place pour tirer l'affaire au clair. Il me précise qu'il peut effectivement aider un club en devenant même s'il n'est pas licencié.

Je lui montre mon lieu d'entraînement en plein air, un vaste terrain proche d'une ancienne cimenterie du côté de la Nerthe à l'Estaque. Edouard admire le très grand terrain. Il voit déjà à quoi pourrait ressembler l'alignement de pas de tir lors du futur Open de Marseille. Nous rions de concert et nous voilà tous deux à comparer le grand nombre de couteaux qu'il a apporté. Je lui montre mes lancers, bon en effet je tâtonne et n'avance pas beaucoup. Je lance aussi la hache, c'est une première pour moi. Je comprends dès lors l'importance de la distance à la cible. Edouard me laisse enfin entrer dans le monde des lanceurs. Et nous voilà de nouveau pleins d'énergie, prévoyant d'autres rencontres.

Mais Edouard s'interroge sur mes motivations réelles. Il ne comprend pas bien pourquoi je suis venu m'enquérir d'un artiste de cirque pour ce projet d'envergure alors que la Ligue Nationale des Lanceurs soutient bien évidemment ce type d'initiative. Je lui confie qu'aucun club de la région n'accepte de lancer autour de cible vivante. Edouard botte en touche et refuse cette perspective aussi sec. J'insiste lourdement. Je me dis que s'il ne veut pas tirer autour de ma pomme, c'est qu'il veut tout bonnement m'atteindre et que je n'ai peut-être pas d'autre envie. Conscient de l'éminente teneur psychanalytique de cette pensée sauvage, je lui propose sans plus de détours d'entamer une thérapie conjugale. Edouard s'assoit sur le lit quelque peu interdit. Nous prenons rendez-vous sur internet.

Nous nous enfermons dans la chambre en attendant que la thérapeute nous confirme ce premier rendez-vous. Nous écoutons de la musique, essentiellement des chansons populaires que nous chérissons tous deux. Ce qu'il y a d'unique avec les chansons populaires, c'est qu'elles vont droit au but. Et c'est bien ce que nous leur demandons. Elles n'ont le plus souvent que trois pauvres accords à la clé et nous sommes malgré tout immédiatement touchés. Pour peu que l'on n'ait pas un cœur de brique.

Tard dans la nuit, nous comprenons que nous ne pourrions peut-être pas ramener les couteaux au cœur de notre histoire car sans cible humaine et même s'ils plantent au premier coup, nous ne sortirons pas d'une partie de fléchettes dans un pub londonien, pintes de bière en main.

Nous nous retrouvons à construire un objet où le cirque ne peut tenir son rang. Quand je parle de cirque, je parle également du risque attendant. Nous cherchons aujourd'hui à n'avoir aucune retenue, pour laisser nos couteaux voguer tranquillement en périphérie. Que pouvons-nous placer au centre. Sans oublier le cirque. Sans oublier le risque. Peut-être une autre chambre. Au numéro 27. Une chambre d'hôpital donc. Édouard y évoque un travail engagé au sein du Gérontopôle de Toulouse. C'est la chambre de Michèle qui vient s'installer dans la nôtre. Une pratique du cirque qui ne peut oublier ce corps alors en fin de vie, dans le sens où la première contrainte ne vient pas tant de l'espace que de son occupante. Le travail engagé s'éloigne dès lors d'un usage académique de nos disciplines. L'intimité de la chambre invite elle aussi à une toute autre approche de nos pratiques. Du cirque adapté ou au chevet, c'est selon.

La notion de cirque adapté est au centre de ce qui doit se jouer dans notre chambre aujourd'hui. Un espace non dédié et des corps qui se révèlent parfois empêchés (là je parle bien des nôtres). Le cirque est là et s'il n'est pas nécessairement spectaculaire, le risque est pourtant toujours réel. Il rôde. On veille au grain même quand nous écoutons des chansons d'amour. On n'oublie pas que si l'un de nous a un cœur de pierre, il ne bat que pour l'autre. C'est plus de l'ordre d'une grande tendresse que d'un amour vache, soit dit en passant. La thérapeute ne nous rappellera jamais. Elle aurait pu nous dire que *personne n'existe seul, que la faim ne laisse aucun choix, que nous devons nous aimer ou mourir* ou quelque chose comme ça. Mine de rien je viens de trouver mon épitaphe si tant est que je reçoive sous peu une nouvelle lame en plein cœur. Nous voilà dans de beaux draps.

DANS MA CHAMBRE // CV DES PREMIERS LOCATAIRES

Arnaud Saury / Comédien / Metteur en scène. Il est issu de la deuxième promotion de l'école du TNB (Rennes). Il travaille par la suite avec les metteurs en scène Matthias Langhoff et Jean-Luc Terrade. Il occupe pendant 6 ans un tiers-temps de danseur atypique au sein de La Zouze (Cie du chorégraphe Christophe Haleb) où il participe entre autre à *Domestic Flight*. Il rejoint le groupe de travail Humanus Gruppo (Rennes) en 2006 (*La conquête du pôle sud* de Manfred Karge avec Rachid Zanouda, *La Dingoterie* avec Eric Didry). Il travaille avec Nicolas Frize sur *La Danse des Traductions*. Collabore avec Mireille Guerre, Raffaella Giordano (*Pour le reste on verra*), Suzanne Joubert et Marie Vayssière (*Show Room*). Regard extérieur avec le groupe Impérial Orphéon (*Gala*), Olivier Debelhoir (*L'Ouest loin*). Il est membre fondateur de **Mathieu Ma Fille Foundation** (Marseille) et initie dans la foulée l'écriture de projets transdisciplinaires et collectifs, *I'm a Love Result* en 2012, puis le cycle *Mémoires du Grand Nord*, *En dépit de la distance qui nous sépare*, *Dad is Dead* et *Manifeste (nous n'avons plus d'histoire à raconter)* en 2018.

Édouard Peurichard / Artiste de cirque. Acrobate, jongleur, lanceur de couteaux (une discipline héritée de son grand-père, lui même circassien) ce touche-à-tout a suivi une formation à l'école de cirque de Toulouse (Kiprocollectif du Lido) et au Katakomben de Berlin (workshops). Il s'initie parallèlement au théâtre auprès du groupe Merci et pratique également la danse contemporaine, le hip-hop et le break depuis plusieurs années. Intervenant cirque adapté avec l'association Par Haz'art (médiation thérapeutique par les arts du cirque) notamment avec le projet *Des rides aux Rêves* en partenariat avec la Grainerie et le Gérontopôle de Toulouse. Il travaille avec Alexandre Ganivinc (*Résilience*, *Porcelaine et Pokacé*), Andréa Schulte (*Amor A mord*), Morgan Cosquer (*Appui*)... On le retrouve en 2018 sur le projet *Point d'accroche* avec la Cie Yfan en partenariat avec la Grainerie et Culture justice. Il travaille actuellement à l'écriture d'un solo, *LRDG* (Le repos du guerrier).

Manuel Coursin / Dramaturge sonore / Régisseur. Né en Provence dans les années soixante. Depuis 1985, il accompagne des projets de danse contemporaine, de théâtre et autres formats éphémères et sonores comme radios (Lincoln Tobier), disques (Grand Magasin) et installations (Carlos Kusnir). Il prend, pêche, chasse, glane des sons régulièrement. Il cumule une présence scénique et un travail sonore dans les pièces de Alain Michard, Anne-James Chaton, Fanny De Chaillé, Arnaud Saury, Antonia Baehr, Eric Didry, Grand Magasin, Jacques Gamblin, Thierry Collet, Marco Berrettini, Sylvain Prunec, Georges Appaix, Philippe Découflé. Il produit également une série de pièces bruiteuses intitulées *Le son des choses*.

Paul Fontaine / Régisseur général. Diplômé d'une formation de régisseur de spectacle avec un approfondissement en son à l'ISTS d'Avignon en 2014, il poursuit sa spécialisation au CFPTS de Bagnolet en Janvier 2018. Il évolue plus spécifiquement dans le milieu du théâtre entre Le Cratère - Scène nationale d'Alès, le Domaine d'O ou le CDN de Montpellier. Il aborde également le champ de l'opéra auprès du Théâtre du Capitole de Toulouse. Il reste tout autant intéressé par l'accueil technique au sein d'institutions culturelles, comme la Verrerie d'Alès (Pôle National Cirque Occitanie), que par les tournées auprès de compagnies (Les Robinsons, Machine Théâtre, Le Chien au croisement). Il collabore à l'organisation de festivals cirque comme *In Circus* en tant que régisseur général, *Occitanie Fait son Cirque en Avignon* et *Cirque en Marche*, comme régisseur d'accueil son.

Zoé Dada / Conceptrice lumière / Régisseuse lumière. Après des études de théâtre à la faculté de Bordeaux, elle effectue ses premiers pas vers la lumière à l'ENSATT en 2016. Depuis la fin de sa formation en 2019, elle navigue avec passion entre cirque et théâtre, régie et conception, lumière et vidéo (Happy Face, MMFF...)



Dans ma chambre, épisode #1 d'Arnaud Saury

Porté par le succès de son dernier spectacle *Dad Is Dead*, **ARNAUD SAURY** crée *Dans ma chambre*, une série de portraits intimes, dont il présente les deux premiers épisodes.

CHAMBRE AVEC VUE

“DANS MA CHAMBRE.” LE TITRE N’EST PAS ANODIN.

Il est ainsi des marqueurs générationnels, des pop-up culturels qui, instantanément, projettent quelques années auparavant. Immédiatement, le titre du nouveau spectacle d'Arnaud Saury évoque l'ouvrage phare de Guillaume Dustan, ce récit introspectif, impudique et radical qui a bouleversé le milieu des années 1990. Et pourtant, le fondateur de la compagnie Mathieu Ma Fille Foundation (MMFF) n'a pas créé un spectacle sur ou autour de l'œuvre de Dustan.

“Pour l’instant, je lui ai juste piqué sa playlist à Guillaume! Dans ma chambre est une série de performances domestiques, sans liens apparents, partageant toutes une même scénographie. La chambre retrouve en quelque sorte l’usage que pouvait en faire le Roi-Soleil, avec bien moins d’apparat, cela va sans dire. Une dualité persiste. Car nous gardons en tête que la chambre, tout en devenant un espace de représentation, doit également rester dans le même temps une mise à distance du monde. Pour l’instant, nous avons créé deux épisodes, le troisième sera certainement plus lié à Dustan – je voudrais que la chambre soit habitée par des clubbeurs...”

Mathieu Ma Fille Foundation n'est pas un collectif, en revanche chaque projet est un projet collectif. Arnaud Saury apporte le matériau de base, mais c'est le passage au plateau qui construit le spectacle. Ici, donc, un dispositif,

une chambre et des rencontres. Celle de Faissal El Assia d'abord. *“Ce spectacle est né au Maroc; j'étais en résidence à l'Espace Darja à Casablanca, où j'avais un projet vidéo. Qui le voulait était invité à habiter une chambre entre trois minutes et une heure. Je voulais travailler sur l'occupation de l'espace. Et puis j'ai vu Faissal travailler dans cette chambre. Cet endroit m'a plu. Je me suis douté que c'est ce qu'il faisait dans la sienne, alors je lui ai proposé de poursuivre l'écriture en solo en conservant la contrainte de l'espace.”*

Dans ma chambre #1 est ainsi devenu le portrait de ce danseur à la croisée du street dancing et de la danse contemporaine, bilingue, en français et en darija, contraint et bavard, où, dans les plis d'une pratique artistique, se déploie toute la vie. Pour le deuxième épisode, Arnaud Saury partagera l'espace avec un artiste de cirque, Edouard Peurichard : *“Nous nous connaissons depuis trois ans. Un jour, en discutant, j'ai appris qu'il lançait le couteau. Il tient ça de son grand-père, qui lançait dans les années 1960 dans un petit cirque itinérant. Alors, je me suis dit, pourquoi pas le couteau...”*

Hervé Pons

Dans ma chambre, épisode #1, conception Arnaud Saury, écriture Arnaud Saury et Faissal El Assia; **Dans ma chambre, épisode #2**, conception Arnaud Saury, écriture et interprétation Arnaud Saury et Edouard Peurichard, les 8 et 9 octobre à 21 h, Montévidéo centre d'art



Ventilo n° 433
18 Sept 2019

Actoral # 19 : LES IMMANQUABLES DU FESTIVAL **Arnaud Saury / MMFF - *Dans ma chambre – Épisodes 1 et 2***

Quoi de plus intrigant et théâtral qu'une chambre ? La chambre, objet de désirs, de création solitaire, espace délimité qui impose des contraintes et libère les rêves... Un lieu de travail, faute de mieux, pour le jeune danseur marocain Faissal El Assia, qui y danse et se raconte en mouvements et paroles (darija et français). D'autres, comme le circassien Edouard Peurichard, en font un stand de lancer de couteaux sur cible humaine, en l'occurrence Arnaud Saury himself. Est-ce que leur projet loufoque de l'implantation d'un club de cette discipline à Marseille verra le jour ? Seule certitude, celle de l'indéfectible dérision, de la fantaisie, de l'humour et de la prise de risque incalculable qui régnera *Dans ma chambre*. Marie Anezin



06 Oct 2019

Marseille : Actoral, les derniers temps forts **Arnaud Saury "*dans sa chambre*"**

Ex-danseur de la Zouze, le Marseillais Arnaud Saury a toujours cultivé un goût pour l'absurde et le décalage. Habitué d'Actoral, il imagine une performance pour le danseur Faissal El Assia et le circassien Edouard Peurichard dans un espace clos et intime : la chambre.



06 Oct 2019

Clôture du festival Actoral, qui programme encore cette semaine la tonitruante troupe du Zerep ou la pièce plutôt attendue d'Arnaud Saury, qui travaille avec un danseur marocain et un circassien à la création fantasmée d'un club de lancer de couteaux dans la seconde ville de France. Le lancer de couteaux... Une image décidément évocatrice, si l'on pense à la situation actuelle de Montévidéo.
Ève Beauvallet

Festival Actoral Jusqu'au 12 octobre à Montévidéo et dans divers lieux partenaires, Marseille (13).



FESTIVAL ACTORAL

Artistes singuliers

• 3 octobre 2019⇒9 octobre 2019 •

...

Intimité désinvolte

Dans ma Chambre d'**Arnaud Saury** a le charme de sa désinvolture, et de la représentation minimale. On y retrouve un artiste dans l'espace de sa chambre jouant ce qu'il pourrait vraiment y faire. Dans le premier épisode **Faïssal el Assia** raconte un concours de danse, rejoue ses passages, s'amuse avec son lit, entre confiance au public et répétition. On le suit dans ce parcours un peu minimal qui place son corps, virtuose, à la fois dans et au-dehors du spectaculaire. Le deuxième épisode repose sur les mêmes règles, mais avec plus d'ironie, et finalement de tendresse. Arnaud Saury joue de sa présence forte, décalée, ironique, avec **Edouard Peurichard**, lanceur de couteaux. Il y est question d'amour et de risque autour d'un jeu qui n'en est pas et de chansons populaires. Un presque rien qui touche à une essence : représenter, à peine, ce qu'on peut faire dans sa chambre, est déjà du théâtre, pour peu que l'intime, le risque, la virtuosité, le tremblement, affleure à la surface du banal.

Agnès Freschel, Julie Bordenave et Marc Voiry

Octobre 2019 Mis en ligne le vendredi 8 novembre 2019

Dans ma chambre épisode 1 et 2 ont été créés à **Montévidéo** dans le cadre de la programmation du ZEF, les 8 et 9 octobre



ON A VU : UNE SEMAINE DE PERFORMANCES LORS DU FESTIVAL TRENTE TRENTE SUR LA METROPOLE BORDELAISE

[A La Une Sortir À Bordeaux](#)

Publié le 28/01/2020 à 11h00. Mis à jour à 11h03
par Serge Latapy et Céline Musseau.

Le festival Trente Trente, Les Rencontres de la forme courte reste un des rendez-vous les plus excitants de l'année, avec ses parcours enchaînant des pièces qui ne durent pas plus de 40 minutes. Ces courtes durées permettent toutes les expériences et audaces, et révèlent assez vite les forces ou failles des artistes. En effet, il n'est pas forcément plus facile d'être pertinent en peu de temps. Et si tout n'est pas mémorable, la multiplicité de ces petites formes fait que ce festival n'est jamais ennuyeux et garde toute sa fraîcheur. On a vu quelques-unes des performances :

Les 5,30 mn de Théo Touvet avec sa roue Cyr pour « Existe en ciel » furent une parenthèse enchantée et nous ont ramené dans le tourbillon de la vie. Le corps tournoyant et virevoltant de l'artiste nous a fait décoller. Plus. Il nous a élevé l'esprit. **Pour nous emmener ensuite jusqu'en haut de l'échelle, avec Mathieu Ma Fille Foundation et l'épisode 2 de « Dans ma chambre ».** Le comédien Arnaud Saury et l'artiste circassien Edouard Peurichard forment un duo qui tente d'équilibrer leurs pratiques respectives. C'est tremblotant et tellement drôle. Délicat et tellement généreux. Aventureux et complètement absurde. Ils sont sur le fil. De tout. De l'humour et de la poésie. De l'inconscience et d'une solide amitié. On flirte avec la vieillesse et la mort. En exagérant un peu, mais ces lancers de couteau pas hyper maîtrisés, laissent planer un petit suspens... On joue avec les limites du corps et du bon goût. Comme toujours avec MMFF, il y a du rire là où il y a fragilité et mise en danger. Une certaine forme de courage aussi. Et surtout beaucoup d'audace. Et là, ça tape dans le mille. Le public a reçu cet étrange objet avec un vrai plaisir.

Bruno Fourniès Vendredi 24 Janvier 2020
Source : <https://www.larevueduspectacle.fr>

LE FESTIVAL TRENTE TRENTE AU POLE NATIONAL DU CIRQUE DE BOULAZAC

Ce mardi 21 janvier avait lieu la première soirée du festival Trente Trente qui déroule sa programmation à Bordeaux et aux environs jusqu'au 1er février. Celle-ci était dédiée au cirque dans les bâtiments du Pôle National du Cirque de Boulazac.

Au programme, des formes courtes qui sont la marque de fabrique de ce festival hors normes qui, depuis 15 ans, propose sur une dizaine de jours, des petites formes qui font appel à une infinité de disciplines artistiques : musicales, chorégraphiques, plastiques, performances en tous genres, spectacles vivants de tous styles, de toutes durées... Bref, un catalogue large de ce que la création scénique peut receler comme trésors et que Jean-Luc Terrade, fondateur et directeur artistique du festival, déniche sur tout le continent. Ce soir-là, ce fut donc cirque !

THEATRE/CIRQUE "DANS MA CHAMBRE - EPISODE 2"

Sur le plateau, un lit, un panneau de planches de bois blanc, quelques tranches d'arbre et sur le devant un échelle simple, tenue par un des deux interprètes. L'autre est juché en haut des échelons. Passe à travers les barreaux. Dialogue avec celui qui tient l'échelle. Un dialogue comme volé à une réalité. Pendant que les spectateurs s'installent dans la salle de l'Agora, le jeu d'équilibre et le dialogue lapidaire se poursuivent. Des mots simples, comme ceux qu'échangent deux personnes en train d'effectuer une tâche quelque peu périlleuse... Bref, des conseils et des plaintes et des mises en garde que la situation vaguement absurde rend drôles. Ce mode de comédie détachée va continuer tout au long de cette demi-heure de spectacle qui mêle, avec une ironie tranquille, jeu de théâtre et équilibre. Tout le spectacle est à mi-distance entre réalité et exceptionnalité. Il raconte une relation entre amour et amitié, entre passion et dévouement. Comme s'il était un pont entre la magie - que porte en lui l'art du cirque - et le réel. D'ailleurs, cet art du cirque, de l'équilibre, il en est question ici dans l'aide aux personnes âgées dans ce qu'ils nomment : le cirque adapté. Mais ce qui ressort, essentiel, au travers de cette humeur drôle et tendre qui se décline tout au long du spectacle, c'est la sensation d'assister à un moment d'intense tolérance. Arnaud Saury, d'essence comédien, et Édouard Peurichard, artiste circassien, posent aussi la question des corps, du corps de l'autre, qui devient lieu d'escalade, planche d'envol, soutien.

Ce spectacle a été vu le 21 janvier 2020 à l'Agora du Pôle National du Cirque de Boulazac (24) dans le cadre du Festival Trente Trente. [->> trentetrente.com](https://trentetrente.com)

Festival Trente-Trente...

Sur chaque édition, j'écris ton nom : "Liberté" !

Si Paul Éluard, aux heures noires de l'occupation, calligraphiait les lettres de son poème "Liberté" (Poésie et vérité 1942 - recueil clandestin), devenu cri de ralliement de tous les peuples en lutte, Jean-Luc Terrade, lui, convoquait - pour sa présentation à la presse de la 17e édition des Rencontres de la Forme courte de Bordeaux Métropole (du 21 janvier au 1er février) - une autre figure emblématique de la liberté, Claude Régy.

Et que l'on n'y voie pas là un quelconque opportunisme lié à la disparition médiatisée du metteur en scène, mais l'écho d'approches artistiques répondant à la même exigence. L'un et l'autre ont toujours mis au centre de leur engagement les valeurs de liberté, tant celle requise pour les créateurs que celles proposées au public. Un spectateur non plus considéré comme un consommateur à gaver de distractions anesthésiant son sens critique, mais, une femme, un homme, libre de construire (ou pas...) elle-même, lui-même, un sens qui lui soit personnel.

Cet art "fait pour déranger, pour provoquer" implique en effet une règle du jeu incontournable : le mystère de la création se partage entièrement avec le spectateur, le sens n'est pas une donnée intangible mais résulte de l'interprétation singulière du regardant. Nul doute que la trentaine de formes courtes "inclassables" - cirque, danse, installation-performance, musique, cinéma, théâtre - va faire souffler sur la Nouvelle Aquitaine un vent décoiffant qui, d'année en année, est attendu par tous les "amateurs" d'arts vivants.

"Dans ma chambre - Épisode 2"

Déjà présenté - et chroniqué dans ces colonnes - lors de la soirée inaugurale de Trente-Trente à Boulazac, cette proposition offre la belle opportunité de retrouver Mathieu Ma Fille Foundation, invitée fidèlement depuis 2012 par Jean-Luc Terrade. Après notamment le prodigieux (sic) "Dad is Dead" où, sur une bicyclette tournant en rond, Arnaud Saury et son complice d'alors refaisaient le monde, le duo présent offre à Édouard Peurichard - acrobate, lanceur de couteaux - l'occasion d'une amitié à couteaux tirés avec l'acteur... Sous l'humour, à fleur de peau, transparait toujours et encore le soin des autres. Du bel ouvrage.

Ces formes courtes ont été présentées les 22 et 24 janvier 2020 à La Manufacture CDCN de Bordeaux.

Yves Kafka

Mercredi 29 Janvier 2020

La Scène

LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS
DU SPECTACLE

N°95 | DECEMBRE | JANVIER | FEVRIER 2020

FORME COURTE

Arnaud Saury

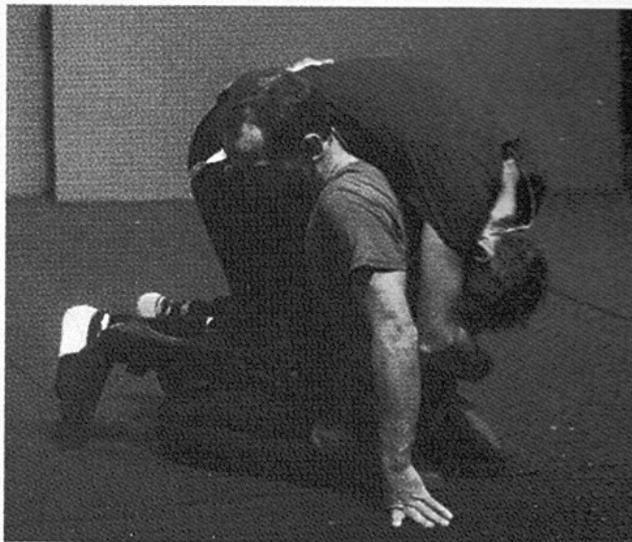
Dans ma chambre, Épisode 2

« Nous accueillons depuis cinq ans une journée de Trente Trente, rencontres de la forme courte. L'événement a été imaginé par Jean-Luc Terrade et sa compagnie Les Marches de l'été, à Bordeaux, avec qui nous co-construisons la soirée. Nous accueillons

deux créations :

Dans ton cirque, de L'Association du vide, et *Dans ma chambre, épisode 2*. Ce spectacle est la troisième forme courte de Mathieu ma fille

Foundation que nous accueillons, Arnaud Saury l'a créé avec le circassien Édouard Peurichard, lanceur de couteaux.



PIERRE RIGO

Toute La Culture.

Pour le festival 30/30 La Manufacture CDCN reçoit deux pépites

25 janvier 2020 | PAR [David Rofé-Sarfati](#)

Nouvelle édition de [30-30](#) – rencontres de la forme courte en Nouvelle Aquitaine, du 21 janvier au 1er février. Merci à Jean-Luc Terrade et son équipe de remuer nos hivers depuis 17 ans. Une trentaine de spectacles s'offrent à nous en des formats de 5 à 45 min de cirque, musique, théâtre, danse, performance, et combinaisons diverses. L'heure est à l'hybridation et l'indifférencié comme terrains de la liberté...

MMFF / Dans ma Chambre 2

Le cirque rencontre le théâtre et ce dialogue est analogique de tout dialogue. Un duo dans une chambre s'essaie à se comprendre, à se connaître et pose la question : qu'est-ce que le lien, la confiance ? La pièce nous raconte les balbutiements d'un spectacle qui se crée et d'un binôme pas encore complice qui se construit. L'acteur et le circassien expriment leurs angoisses respectives, leurs confiances encore naissantes, leurs peurs raisonnées ou irraisonnées. Sur une échelle que l'acteur tient verticale ou presque, le circassien évolue en figures simples. Le propos n'est pas de nous impressionner, mais de saisir ce qui nous manque encore de confiance pour reconstruire le lien. Plus tard le risque ajoute plus d'inquiétude quand le circassien lance ses couteaux autour du corps de l'acteur, plaqué contre une paroi de bois. Confiance, confiance... d'autant plus difficile que bon nombre de couteaux échouent à se planter. Il semble que les inquiétudes s'apaisent avec le temps. Ce temps qui certainement est le carburant même de l'optimisme entre les hommes. Si le ratage entre les êtres s'impose à eux sans cesse, la confiance se construit au cours d'un long chemin. La pièce épatante et très drôle déplie l'équation. Les spectacles qui figurent l'inabouti sont parfois suspects d'avoir été conçus ainsi, non par choix, mais par limitation. Celui-ci est encore sur le fil, ce ne fut hier que la 4e représentation. Comme au théâtre, figurer le raté ou l'échec, nécessite la plus grande des maîtrises.

Festival Trente Trente / Bordeaux Métropole / du 21 Janvier au 1 février